

Un lot de céramique gallo-romaine découvert à Lajoux JU, Puits Willy

Autor(en): **Paccolat, Olivier / Schifferdecker, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **75 (1992)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Olivier Paccolat et François Schifferdecker

Un lot de céramique gallo-romaine découvert à Lajoux JU, Puits Willy*

L'emposieu (ou doline) au fond duquel s'ouvre le «Puits Willy» est le plus occidental d'une série de ces creux dont l'origine karstique est bien connue. Il se trouve à l'est du village de Lajoux (JU), en direction de Fornet-Dessus (fig.1), au milieu d'un pâturage boisé, dans une zone partiellement marécageuse (coord. fédérales: CN 1105, 578 270/236 275). Cette cavité se développe dans les étages du Kimméridgien. S'ouvrant à une altitude de 975 m, le puits fait partie de la même formation que le gouffre de Lajoux situé 35 m à l'est et qui, avec ses 167 m de profondeur, fut pendant plusieurs années le plus profond de Suisse (Gigon et Wenger 1986).

Cette proximité et cette parenté furent à l'origine de la découverte analysée ci-après. En effet, en automne 1986, Willy Jakob entraîna le Spéléo-Club Jura à débarrasser un affaissement qu'il avait repéré au fond de la doline.

1. Circonstances de découverte

Au cours des travaux des années 1987–88, depuis le fond de la doline jusqu'à la cote –65 m, des tessons furent récoltés et soigneusement prélevés, un à un, avec leurs coordonnées (Beuret 1988) (fig. 2).

L'ensemble de ce mobilier, accompagné de quelques ossements et objets modernes, fut déposé à la Section d'archéologie de l'Office du patrimoine historique à Porrentruy par le principal inventeur, Stève Beuret de Corcelles BE, en avril 1989. Il s'avéra rapidement que la poterie était quasi exclusivement attribuable à l'époque romaine, à l'exception d'un tesson de céramique vernissée brune récente.

Les conditions de découverte et la profondeur atteinte par quelques tessons laissaient croire que le dépôt était assez ancien, à savoir d'époque romaine. Par ailleurs, une reconnaissance du site permit de constater que les déblais évacués au bord du fond de la doline, en deux monticules distincts, contenaient encore du mobilier archéologique (fig. 3).

La fouille systématique de ces deux tas de déblais en septembre 1989 permit de confirmer que la poterie gallo-romaine n'était présente que dans les couches les plus profondes du remplissage du fond de la doline. Aucun objet d'époque romaine n'a été trouvé à la base du tas de déblais 1, rassemblant les couches originelles supérieures.

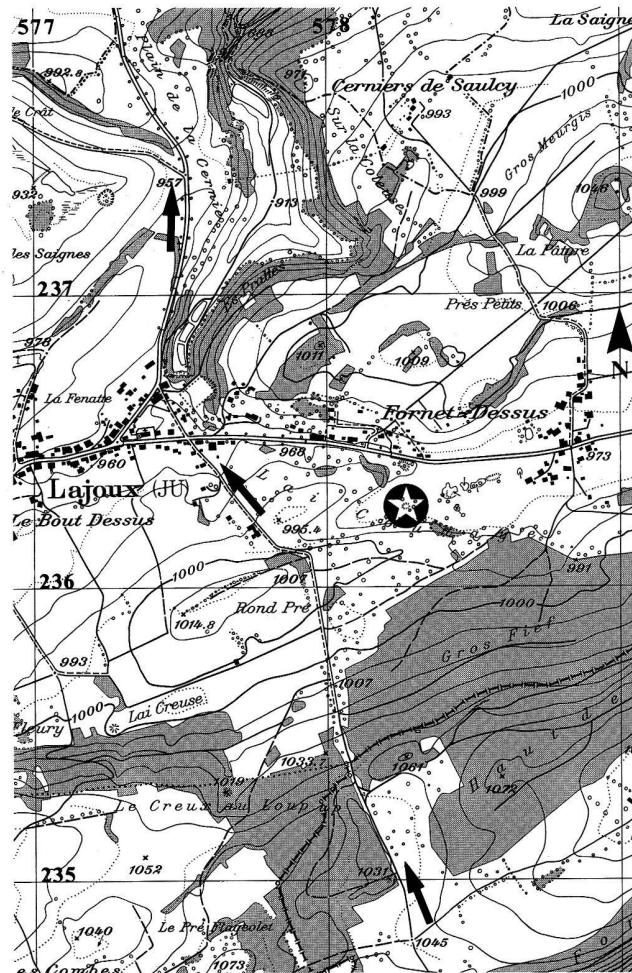


Fig. 1. Lajoux JU. Situation du Puits Willy (*) et du tracé (?) de l'ancienne voie romaine (flèches). Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 25.09.1991. Ech. 1:25 000.

Afin d'empêcher tout nouveau comblement de l'orifice, un étayage fut construit sur plusieurs mètres de hauteur avant toute observation de la stratigraphie. Le sédiment des tas de déblais consistait en un limon très argileux gris bleuté enveloppant des blocs de calcaire épars.

Il faut relever aussi que la céramique était accompagnée de nombreux pisolithes et de scories signalant soit la réduction de minerai de fer, soit une forge (ou les deux), à proximité du site. Ces matériaux étaient quant à eux

*Publié avec l'appui financier de la République et Canton du Jura.



Fig. 2. Coupe et plan du Puits Willy (d'après Beuret 1988).

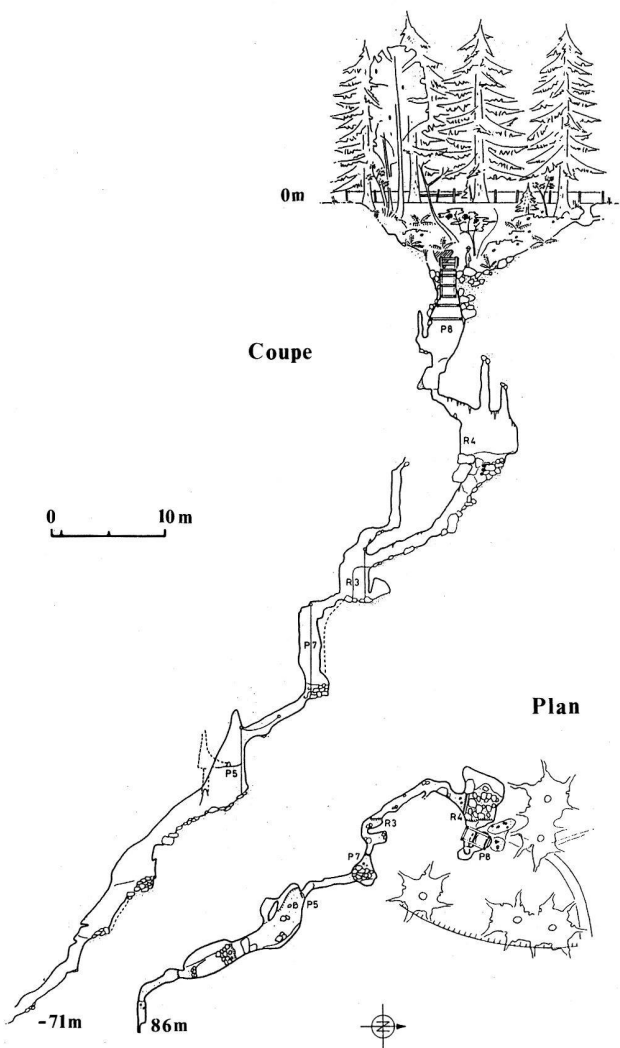


Fig. 3. Tas de déblais et entrée du puits. A gauche, tas 1, à droite, tas 2. Vue du nord. Photo P.-N. Federici.

également présents en assez grand nombre dans le tas 1, ce qui signale que l'exploitation de ce minerai, riche dans la région, a existé postérieurement au dépôt du mobilier gallo-romain. A-t-elle aussi été contemporaine? La question reste ouverte.

Il apparaît avec certitude que l'on ne possède actuellement qu'un échantillon du mobilier gisant dans cette doline. La surface «retournée» correspond en gros à deux mètres carrés, alors que le fond de cet entonnoir forme une cuvette de 7 à 8 m de diamètre.

2. Les principales catégories de céramique

Le séjour prolongé de la céramique dans l'emposieu a quelque peu affecté la qualité des pâtes et des revêtements. Dans bien des cas, les tessons sont érodés à cause de l'acidité du sous-sol argileux ou recouverts d'une pellicule noirâtre de bioxyde de manganèse. Sur 969 tessons, 113 formes ont pu être isolées (cf. catalogue, tableau des formes)¹. Les produits importés (TS et amphores), relativement abondants (plus de 40%) sont tous originaires de Gaule méridionale, tandis que le reste de la céramique révèle des composantes plutôt régionales.

2.1. La terre sigillée

La proportion de terre sigillée, déterminée par le décompte des fonds, est élevée (près de 40% du total des pièces, fig. 4 et catalogue, tableau statistique). Avec 42 récipients, les formes lisses sont largement majoritaires. Le répertoire des coupes est relativement varié (nos 2 à 6), tandis que les assiettes – trop fragmentées pour pouvoir être illustrées – se limitent presque exclusivement aux types Drag.17 et Drag.15/17 (cf. catalogue, tableau des formes). Trois vases comportent une estampille (deux coupes et une assiette). Malheureusement aucune n'a pu être déchiffrée. La terre sigillée ornée est représentée par 2 coupes Drag. 29b (n° 1). Quant aux imitations helvétiques, mis à part une coupe Drack 21 (n° 8) plus que douteuse vu l'état de conservation de la pièce, elles font entièrement défaut.

Tous les récipients illustrent des formes caractéristiques du milieu du 1^{er} siècle après J.-C., à l'exception d'une coupe Drag. 42 (n° 6) du service D de la Graufesenque dont l'apparition est attestée seulement à partir du règne de Vespasien². Le faciès général de la terre sigillée de Lajoux est d'ailleurs assimilable à celui des camps du limes comme Aislingen, Hofheim ou Rheingönheim³ et aux sites mis au jour en Suisse orientale ou dans le Bassin lémanique⁴. Comme à Lajoux, les cou-

pelles Hofheim 9, Drag. 24/25 et Drag. 27, ainsi que les assiettes Drag. 17 et Drag. 15/17 y sont les principaux fossiles directeur. Quelques éléments résiduels d'origine italique sont certes encore parfois présents, mais la plupart de la production vient exclusivement de Gaule méridionale⁵. L'absence de la coupe Drag. 37 au profit de la coupe carénée Drag. 29 est généralement une constante. En revanche, les imitations, plutôt abondantes sur ces sites, manquent dans l'ensemble de Lajoux⁶.

2.2. Les amphores

Autres produits d'importation, les amphores, avec 3 exemplaires seulement, ne forment qu'une faible partie de l'ensemble (2,7%, fig. 4 et catalogue, tableau statistique). Conteneur vinaire de type Gauloise, elles proviennent toutes de Gaule méridionale. Pour deux d'entre elles, déterminées par les anses, leur forme et leur origine ne sauraient être précisées. La troisième en revanche illustre un bord de Gauloise 3 caractérisé par une lèvre en bandeau déversé, un bord en forme de bourrelet et un ressaut à la jonction avec le col (n° 9). Cette forme diffère quelque peu du répertoire morphologique des 2 seuls ateliers connus de Gauloise 3, Corneilhan en Narbonnaise et Butte des Carmes à Marseille⁷. En revanche, elle s'apparente parfaitement aux différents profils retrouvés dans la région rhodanienne, notamment à Lyon dans le dépotoir du Bas-de-Loyasse et à Vienne⁸. Toutefois, au vu de la texture de la pâte (poreuse et très micacée) qui trahit indiscutablement une filiation avec les amphores de Marseille, c'est dans la région de la basse vallée du Rhône qu'il faut rechercher l'origine de notre exemplaire⁹.

Le type Gauloise 3 qui semble une forme transitoire vers la Gauloise 4, est surtout attesté dans la première moitié du 1^{er} siècle après J.-C.¹⁰. Il commence à se raréfier vers la fin du siècle, puisque dans le dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon il n'apparaît plus qu'en tant qu'élément résiduel¹¹.

2.3. Les cruches

Comme c'est régulièrement le cas pour cette catégorie, le degré de fragmentation est important. La proportion de cruches, déterminée par le décompte des fonds, atteint 14% (fig. 4 et catalogue, tableau statistique). Ceux-ci se distinguent tous par un anneau porteur faiblement ou fortement développé (n° 16 et 17). Aucun fond plat n'est signalé. Parmi l'ensemble, 9 cruches ont pu être identifiées. Les types les plus courants sont la cruche à lèvre pendante (n° 10 et 11) et la cruche à lèvre triangulaire

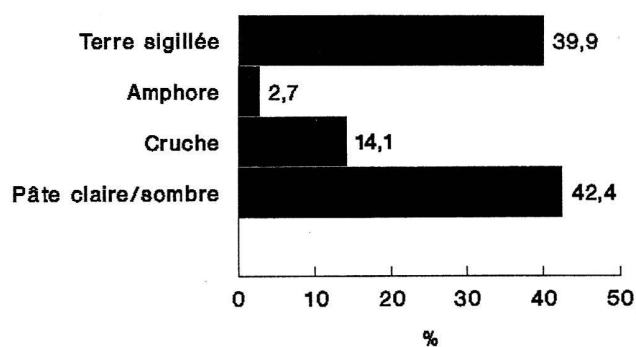


Fig. 4. Histogramme des principales catégories de céramique en % du NMI (nombre minimum d'individus).

laire éversée souligné par un cordon (n° 12 et 13). La première apparaît déjà à l'époque augustéenne avec une lèvre pendante beaucoup plus marquée et surtout cannelée. L'absence de ces deux caractéristiques repousse nos exemplaires dans le second quart du 1^{er} siècle après J.-C.¹². La seconde est très présente dans les régions du nord-est. A Boécourt ou Mandœuvre, elle fait généralement partie d'ensembles datés du milieu du 1^{er} siècle après J.-C. La cruche à col cylindrique avec une lèvre déversée (n° 14) se retrouve dans des ensembles Claude-Néron à Vitodurum, mais également dans des couches datées Tibère-Claude de la basilique de Vindonissa où elle côtoie d'ailleurs des cruches à lèvre pendante et des cruches à lèvre triangulaire¹³. Le dernier type de cruche mis au jour à Lajoux possède une ouverture en forme d'entonnoir très courant à partir du milieu du 1^{er} siècle après J.-C. (n° 15).

2.4. La céramique commune

Sans compter les amphores et les cruches, la céramique commune, avec 48 exemplaires, le tiers en pâte claire et les deux tiers en pâte sombre, représente 42% du lot de Lajoux (fig. 4 et catalogue, tableau statistique). Le mode de cuisson (oxydante ou réductrice) n'est pas ici un critère déterminant de romanisation, puisque la majorité des formes est de tradition locale. Les récipients d'influence méditerranéenne ne se manifestent d'ailleurs que par 2 coupes hémisphériques en pâte claire et par 4 coupes dérivées du type Hofheim 12 en pâte claire ou sombre (cf. catalogue, tableau des formes et n° 18). A côté de cela, les marmites, les pots à provisions et les gobelets forment l'essentiel de cette catégorie. L'absence d'écuelle s'explique sans doute par l'abondance d'assiettes en TS (cf. catalogue, tableau des formes).

Les marmites, en pâte sombre uniquement, sont représentées par une série de pots à lèvre déversée (n° 24-25) et par des jattes à parois obliques (cf. catalogue,

tableau des formes). Tous ces récipients ont une pâte plutôt grossière comportant parfois un épais dégraissant calcaire caractéristique de la région¹⁴. Les pots à provisions, cuits indifféremment en mode A et en mode B, comprennent des formes classiques – pot à lèvre horizontale et panse cannelée (n° 28) ou bouteille matérialisée ici par son fond étiré en forme de bourrelet (n° 29) – mais également des exemplaires rares, voire inédits (n° 21 et 22)¹⁵. Pour compléter le registre de la céramique «grossière», signalons encore un bol à parois arrondies et une jatte à bord replié à l'intérieur (cf. catalogue, tableau des formes).

La céramique fine se compose de 6 gobelets à lèvre redressée verticalement (n° 19 et 20), 2 coupes à parois presque verticales (n° 30), 4 gobelets décorés à la molette ou ponctués (n° 31 à 33) et 1 coupe à collerette (cf. catalogue, tableau des formes). D'une manière générale, la pâte comporte un fin dégraissant sableux ou micacé, les surfaces sont soigneusement lissées, parfois fumigées. Les pots à lèvre redressée verticalement sont indifféremment en pâte claire ou en pâte sombre (3 exemplaires chacun). Très présents dans le nord de la Suisse, leur utilisation comme gobelet est attestée ici par le diamètre et la finesse de la pâte (n° 19 et 20). Les récipients décorés à la molette sont une production régionale aujourd'hui bien connue. Issues entre autres des ateliers d'Augusta Raurica, leurs formes varient du gobelet tulipiforme (n° 31 et 32) au gobelet ovoïde (n° 33); la lèvre développée est toujours rectiligne et déversée. Des 4 principales gammes de décor mis en évidence à Augst et sur les sites régionaux¹⁶, 2 sont présents à Lajoux: petits rectangles formant des lignes ondulées ou des chevrons (n° 31 et 33) et petits carrés striés alternativement à gauche et à droite (n° 32).

Dans son ensemble, la céramique commune présente un faciès rauraquien marqué. Les influences séquanaises semblent plutôt limitées¹⁷. La production de la plupart des formes est d'ailleurs attestée à Augst dans les ateliers de la «Kurzenbettli» (au sud de l'insula 43) et de la «Venusstrasse» (insula 51/52)¹⁸, datés respectivement de 30–70 et du premier tiers du 1^{er} siècle après J.-C. C'est le cas notamment des pots à provisions à lèvre horizontale et panse cannelée (n° 27), des pots à lèvre redressée verticalement (n° 19 et 20), des jattes à bord replié à l'intérieur ou des gobelets tulipiformes et ovoïdes décorés à la molette (n° 31 à 33). D'autre part, le répertoire morphologique de cette catégorie se retrouve globalement dans des ensembles du milieu du 1^{er} siècle après J.-C. sur tous les sites environnants (Boécourt, Laufon, Soleure ou Vindonissa). Enfin, la pâte des marmites présente ce gros dégraissant calcaire caractéristique de la région.

3. Datation

En l'absence de série monétaire, la datation du dépôt de Lajoux procède par méthode comparative. Instrument de datation le plus fiable, la terre sigillée permet de fixer par analogie avec les sites du limes et de Suisse en général une fourchette chronologique comprise dans le troisième quart du 1^{er} s. ap. J.-C. (40–75). L'ensemble de la terre sigillée offre certes un registre très homogène de la période Claude-Néron (40–70), mais la seule présence d'une coupelle Drag. 42 (n° 6) aussi précoce soit-elle (cf. note n° 2), interdit de clore notre «terminus ante quem» avant le règne de Vespasien. La diffusion presque inexistante des services créés sous les Flaviens¹⁹, la provenance de cette vaisselle et, dans une moindre mesure, la présence de la coupe ornée Drag. 29 au profit de la coupe Drag. 37 confirment l'abandon du lot à partir des années 70–80 après J.-C. Toutes les autres catégories de céramique s'accordent parfaitement à cette datation. Les amphores de type Gauloise, les cruches à lèvre pendante ou en bandeau, de même que le répertoire des pâtes claires et des pâtes sombres s'inscrivent généralement dans des ensembles du milieu, voire de la seconde moitié du 1^{er} s. ap. J.-C.

4. Interprétation

L'homogénéité chronologique du lot de Lajoux témoigne d'un dépôt fait sur une brève période, voire en une seule fois, que l'on peut situer au cours du règne de l'empereur Vespasien (70–80 ap. J.-C.). La raison de cet abandon, de même que son origine, est difficile à expliquer.

Le type de site fait penser que l'on a affaire à un dépotoir dont la présence à cet endroit est sans doute à mettre en relation avec la voie secondaire reliant le Plateau Suisse et le nord de la Gaule. Cette voie permettait de traverser la chaîne du Jura depuis Avenches jusqu'à Mandeure par Petinesca (Bienne), le col de Pierre Perthus, Bellelay, Lajoux, Bone en Bez où furent mises au jour des monnaies²⁰, le col des Rangiers et Alle en Ajoie où un long tronçon de route est en cours de fouilles²¹. Sur le plateau de Lajoux, le tracé n'est pas assuré, mais il est possible qu'il soit encore matérialisé par un ancien chemin rectiligne situé à quelques 400 mètres à l'ouest de l'emposieu (fig. 1). Sur la base de cette donnée, on peut émettre 3 hypothèses principales sur l'origine de ces objets, étant entendu qu'on ne retient pas l'idée d'un dépôt rituel lié à une divinité topique, en l'absence d'offrandes caractéristiques:

1. Restes d'un habitat ou d'un relais routier se trouvant dans les environs immédiats: la région de Lajoux, à une altitude approchant 1000 m, paraît a priori peu favorable à un établissement permanent. Par ailleurs, même si le mobilier mis au jour peut s'identifier à celui d'un habitat, avec un service composé de marmites, de pots à provisions, d'assiettes et de gobelets, l'absence de certaines catégories de céramiques comme les imitations de terre sigillée, toujours bien représentées dans les sites de plaine, de mortiers et de parois fines surprend. La terre sigillée (près de 40%) paraît en outre disproportionnée pour un établissement de hauteur.

D'autre part, la chronologie très courte et l'importance de ce dépôt – seule une partie a été fouillée et l'on peut estimer à plusieurs milliers de tessons l'ensemble du lot – ne s'expliquent pas. Enfin, si cette céramique reflétait la poubelle d'un habitat, on aurait dû retrouver beaucoup plus d'ossements et autres déchets.

2. Résidus d'un établissement provisoire ou saisonnier lié à des travaux comme l'exploitation du minerai de fer (atelier de réduction et – ou – forge) ou la récolte de la poix: bien attestées au Moyen-Age, ces activités ont également été pratiquées à l'époque romaine

(Jeannin 1972). En ce qui concerne le minerai de fer, la richesse des gisements jurassiens est reconnue depuis longtemps²². Mais, les restrictions déjà énoncées plus haut pour l'hypothèse de l'habitat prennent ici encore plus de valeur. Par ailleurs, la proportion de vaisselle «luxueuse» paraît incompatible avec un établissement temporaire, tel qu'un atelier de réduction de minerai de fer, fréquenté principalement par des ouvriers.

3. Reliquat d'un chargement d'une carriole: dans ce cas, l'origine du dépôt de Lajoux serait en relation directe avec la route. Mais, cette éventualité paraît peu vraisemblable au vu de l'abondance des objets.

Résidus d'un habitat situé dans les environs immédiats, rejet d'un établissement provisoire ou chargement d'une carriole, de ces trois hypothèses, celle de l'habitat semble la plus plausible. Des sites élevés sont connus dans les vallées alpines²³. En ce qui concerne le Jura, il s'agirait là du premier témoignage d'une occupation en altitude. Cela démontre la pénétration de la culture romaine sur les hauts plateaux jurassiens au moins dès le milieu du 1^{er} s. ap.J.-C. De nouvelles découvertes permettront peut-être de préciser cette impression.

Olivier Paccolat
François Schifferdecker
Office de patrimoine historique
Hôtel des Halles
2900 Porrentruy 2

Catalogue

Tableau des formes

Catégorie	NMI	n ^{os} des pièces illustrées
<i>TSO</i> (2)		
Coupe Drag. 29b	2	1
<i>TSL</i> (42)		
9 coupes dont:		
Coupe Hofheim 9	1	2
Coupe Drag. 24/25	1	3
Coupe Drag. 27	4	4; 5
Coupe Drag. 42	1	6
Coupe estampillée	2	7
24 assiettes dont:		
Assiette Drag. 17	3	
Assiette Drag. 15/17	3	
Assiette Drag. 18	1	
Assiette estampillée	1	
<i>ITS</i> (1)		
Coupe Drack 21?	1	8
<i>Amphores</i> (3)		
Gauloise 3	1	9
Gauloise indéterminée	2	
<i>Cruches</i> (16)		
Lèvre pendante	2	10; 11
Lèvre en bandeau	5	12; 13
Bord en forme d'entonnoir	1	14
A col cylindrique	1	15
Indéterminé	7	
<i>Pâte claire</i> (12)		
Coupe hémisphérique	2	
Coupe dérivée du Hofheim 12	3	18
Pot à lèvre redressée verticalement	3	19; 20
Pot à provisions	2	21, 22
Pot en forme de tonneau	1	
Indéterminé	1	
<i>Pâte sombre</i> (36)		
Pot ou marmite à lèvre déversée	13	24, 25
Pot à bord déversé	1	26
Pot à col cintré, cannelé	1	26
Pot à lèvre redressée verticalement	3	
Pot à provisions (dolium)	4	28, 29
Bol à parois arrondies	1	
Jatte à bord replié à l'intérieur	1	
Jatte à parois obliques	4	
Coupe dérivée de Hofheim 12	1	
Coupe à collerette	1	
Coupe à parois verticales	2	30
Gobelet décoré à la molette	3	31, 32, 33
Gobelets à décor ponctué	1	
<i>Verre</i> (1)		
Bouteille Isings 50/51	1	34

Tableau statistique

	N	NMI	%NMI
Sigillée ornée (TSO)	3	2	1,8
Sigillée lisse (TSL)	110	42	37,2
Imitation sigillée (ITS)	1	1	0,9
Amphore	8	3	2,7
Cruche	590	16	14,1
Pâte claire	55	12	10,6
Pâte sombre	192	36	31,8
Verre	2	1	0,9
	969	113	

Description des pièces illustrées

Abréviations

Drack	Drack 1945
Drag.	Dragendorff 1895 et Dragendorff 1986.
Dressel	Dressel, CIL.
Hofheim	Ritterling 1913.
Isings	Isings 1957.

Terre sigillée ornée (TSO)

1. LAJ 989/175 WI. Coupe Drag. 29b. Gaule méridionale.

Terre sigillée lisse (TSL)

2. LAJ 989/179 WI. Coupe Hofheim 9. Gaule méridionale.
3. LAJ 989/164 WI. Coupe Drag. 24/25. Gaule méridionale.
4. LAJ 989/152 WI. Coupe Drag. 27. Gaule méridionale.
5. LAJ 989/172 WI. Coupe Drag. 27. Gaule méridionale.
6. LAJ 989/169 WI. Coupe Drag. 42 (service D de la Graufesenque: cf. Figlina 1, 18). Gaule méridionale.
7. LAJ 989/75 WI. Fond de coupe avec estampille incomplète: ...TUSFE. Gaule méridionale.

Imitation de terre sigillée (ITS)

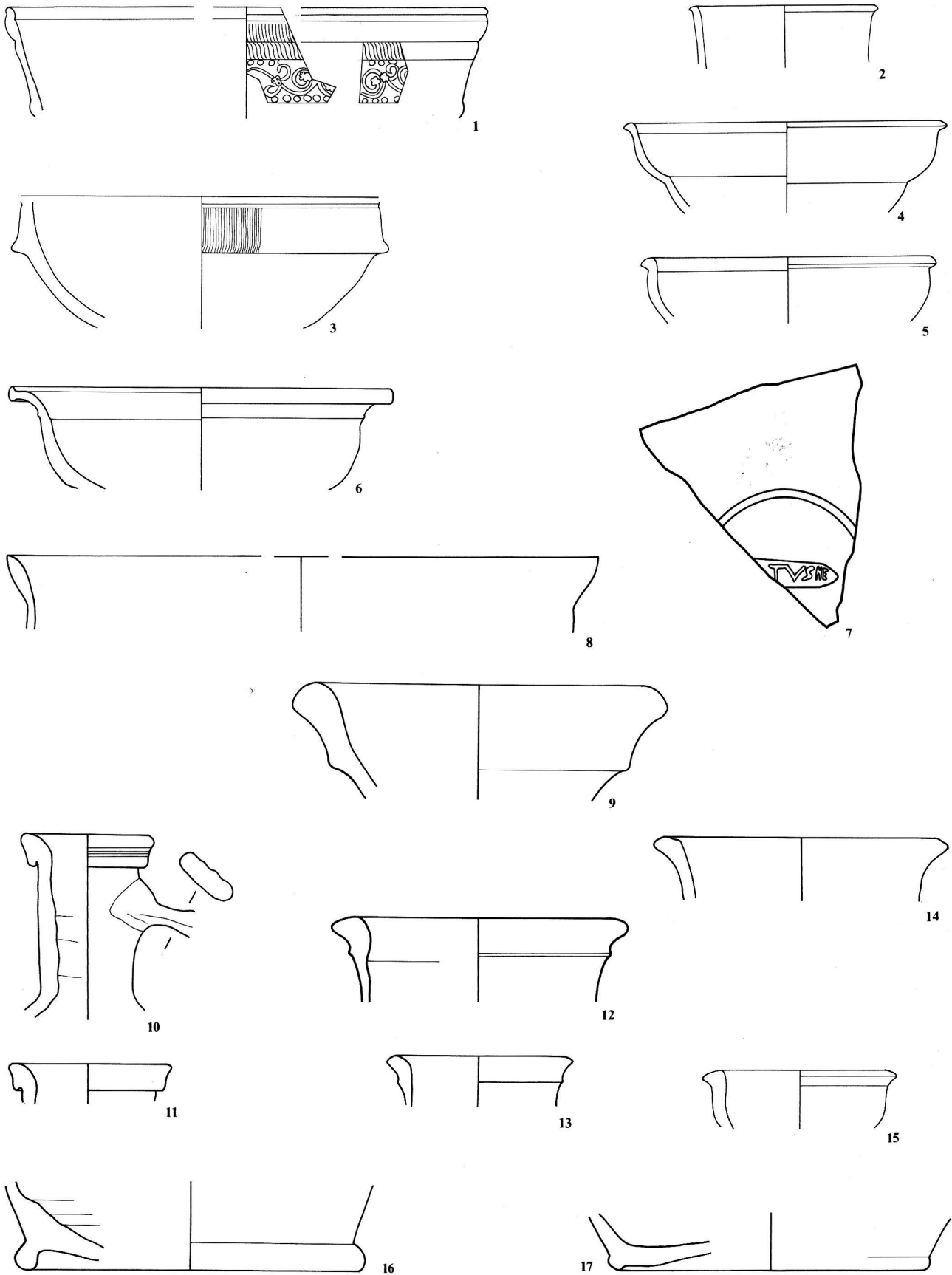
8. LAJ 989/167 WI. Coupe proche du type Drack 21. La pièce est fortement érodée: pâte beige à beige orangé, savonneuse, fine; quelques traces de vernis brun-rouge à l'extérieur.

Amphore

9. LAJ 989/156 WI. Amphore Gauloise 3. Pâte brun jaune à marron, savonneuse, poreuse, à fin dégraissant micacé. Cf. Lyon, Dangréaux et Desbat 1988, fig. 5,8-11; Vienne et Lyon, Laubenheimer 1985, fig. 116. Amphore vinaire, Marseille ou vallée du Rhône.

Cruches

10. LAJ 989/158 WI. Cruche à lèvre pendante. Pâte beige orangé, assez dure, à fin dégraissant micacé. Cf. Augst, Ettlenger 1949, pl. 24,7; Avenches, Roth-Rubi 1979, n^{os} 13-16.

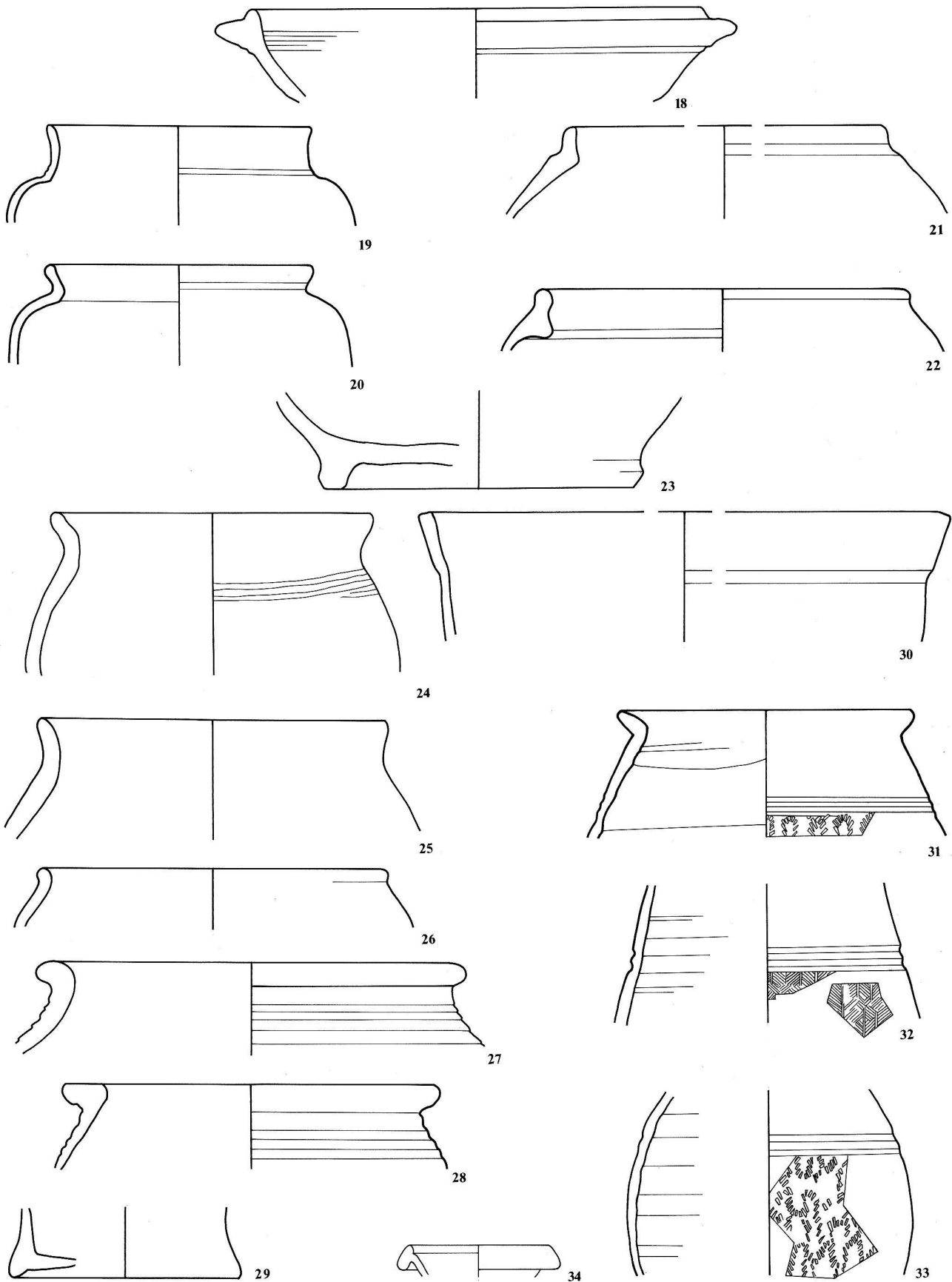


Pl. 1. 1-7: TS. 8: ITS (?). 9: amphore. 10-17: cruche. Ech. 1/2, sauf 7. Ech. 1:1. Dessins F. Viret Bernal.

11. LAJ 989/173 WI. Cruche comme le no précédent. Pâte beige, savonneuse, fine.
Cf. Augst, Furger 1990, fig. 4,27; Augst, Ettlinger 1949, pl. 24,8.
12. LAJ 989/153 WI. Cruche à lèvres triangulaire éversée. Pâte beige, légèrement savonneuse, fine.
Cf. Boécourt, Paccolat et al. 1991, n° 53.
13. LAJ 989/174 WI. Cruche comme le n° précédent. Pâte beige, savonneuse, fine.
Cf. Vindonissa, Meyer-Freuler et al. 1989, n° 297.
14. LAJ 989/162 WI. Cruche. Pâte beige, savonneuse, fine.
Cf. Vindonissa, Meyer-Freuler et al. 1989, n° 299; Vindonissa, Ettlinger et Simonett 1952, n° 436 (pièce complète).
15. LAJ 989/170 WI. Cruche. Pâte beige, savonneuse, fine.
Forme proche d'Avenches, Roth-Rubi 1979, n° 124.
16. LAJ 989/177 WI. Fond de cruche. Pâte beige, savonneuse, fine.
17. LAJ 989/176 WI. Fond de cruche. Pâte beige, savonneuse, fine.
- Céramique commune à pâte claire*
18. LAJ 989/163 WI. Coupe proche du type Hofheim 12. Pâte orangée, savonneuse, à fin dégraissant micacé.
Forme proche d'Augst, Ettlinger 1949, pl. 19,24; Zürich, Vogt 1948, pl. 38,23s.
19. LAJ 989/155 WI. Pot ovoïde à épaule marquée. Pâte beige à beige orangé, savonneuse, à fin dégraissant sableux et micacé; surfaces lissées.
Cf. Laufen-Müschhag, Martin-Kilcher 1980, pl. 30,4-6; Vindonissa, Ettlinger et Simonett 1952, n° 96; Boécourt, Paccolat et al. 1991, n° 102; Augst, Furger 1990, fig. 4,4.
20. LAJ 989/154 WI. Pot ovoïde proche du n° précédent. Pâte beige orangé à orangée, dure, fine; surfaces brunes à noires, lissées.
Cf. Boécourt, Paccolat et al. 1991, n° 101.
21. LAJ 989/165 WI. Pot en forme de tonneau (pot à provisions). Pâte brune à brun orangé, savonneuse, à dégraissant micacé et calcaire; surfaces lissées brun noir.
22. LAJ 989/161 WI. Pot proche du n° précédent. Pâte gris brun à brun clair, savonneuse, assez grossière, dégraissant calcaire; surfaces irrégulières brunes à brun noir.
23. LAJ 989/178 WI. Fond de récipient. Pâte rouge orangé, assez dure, grossière; surfaces brunes à beiges parsemées de nombreuses occlusions de quartz et de micas (particule 1 mm).
- Céramique commune à pâte sombre*
24. LAJ 989/160 WI. Pot ovoïde. Pâte gris noir, légèrement feuilletée, savonneuse, grossière; surfaces lissées.
Cf. Augst, Ettlinger 1949, pl. 12/3; Vindonissa, Meyer-Freuler et al. 1989, n° 274; Boécourt, Paccolat et al. 1991, n° 86.
25. LAJ 989/171 WI. Pot proche du n° précédent. Pâte brun noir, légèrement feuilletée, savonneuse, grossière; surfaces lissées.
26. LAJ 989/157 WI. Pot. Pâte grise, savonneuse, fine.
Cf. Soleure, Roth-Rubi 1975, n° 103; Laufen-Müschhag, Martin-Kilcher 1980, pl. 31,4; Lousonna-Vidy, Kaenel et al. 1980, n° 508.
27. LAJ 989/168 WI. Pot. Pâte grise, savonneuse, fine.
Cf. Boécourt, Paccolat et al. 1991, n° 90; Augst, Ettlinger 1949, pl. 12,11.
28. LAJ 989/97 WI. Pot à provisions. Pâte beige à beige orangé, dure, assez grossière; surfaces gris brun, lissées et fumigées.
Cf. Augst, Ettlinger 1949, pl. 17,8-12; Augst, Furger 1990, fig. 3,306-308.
29. LAJ 989/159 WI. Fond de bouteille ou de haut tonneau. Pâte grise, savonneuse, assez fine, à dégraissant micacé; surfaces lissées.
Cf. Augst, Ettlinger 1949, pl. 11,8; Laufen-Müschhag, Martin-Kilcher 1980, n° 14.
30. LAJ 989/166 WI. Coupe. Pâte grise, savonneuse, fine; surfaces noires, lissées et fumigées.
31. LAJ 989/151 WI. Pot ou gobelet. Pâte grise à noire, assez dure, fine; surfaces lissées et fumigées.
Cf. Augst, Ettlinger 1949, pl. 37,14; Boécourt, Paccolat et al. 1991, n° 111. Pour la forme, cf. Neu-Allschwil, Ettlinger et Schmassmann 1944, n° 52; Boécourt, Paccolat et al. 1991, n° 106.
32. LAJ 989/181 WI. Panse de gobelet identique au n° 31. Pâte gris noir, assez dure, fine; surfaces lissées et fumigées.
Cf. Boécourt, Paccolat et al. 1991, n° 112; Augst, Furger 1990, fig. 3,44.
33. LAJ 989/183 WI. Panse de gobelet ovoïde. Pâte grise à noire, assez dure, fine; surfaces lissées et fumigées.
Cf. Augst, Furger 1990, fig. 4,13; pour la forme complète, cf. Neu-Allschwil, Ettlinger et Schmassmann 1944, n° 55.
- Verre*
34. LAJ 989/180 WI. Bouteille à bord ourlé Isings 50/51. Verre naturel bleu-vert.
Cf. Vidy 85, Paunier et al. 1989, fig. 5, n° 11 et 12.

Notes

- 1 Pour la quantification, nous avons suivi dans les grandes lignes les critères adoptés sur le site de Lattes (Bats et al. 1986, 35-36).
- 2 Cf. Figlina 1, 18-21: Déjà attesté dans l'horizon récent du camp d'Hofheim (Ritterling 1913, pl. 31,14), c'est à partir du règne de Vespasien que cette forme connaît son véritable développement. Sans anses plaquées, ni décor de feuilles d'eau à la barbotine sur la collerette, notre exemplaire appartient sans doute à la première génération de ce type. En effet, à partir de Domitien-Trajan, cette coupelle comporte généralement ces deux caractéristiques (cf. par exemple à Avenches, Castella 1987, nos 76-87).
- 3 Aislingen (Ulbert 1959), Hofheim (Ritterling 1913), Rheingönheim (Ulbert 1969).
- 4 Les sites ayant livré des ensembles bien stratifiés de la période 30/40-70/80 ap.J.-C. sont relativement nombreux: par exemple Soleure (Schucany 1990, 101 et fig. 3s.), Baden (Roth-Rubi 1986, 170, n° 126), Vidy (Paunier et al. 1989, fig. 5), Genève (Haldimann 1989, fig. 21), Vitudurum (Rychener et Albertin 1986, horizon C1), Oberwinterthur-Kirchhügel (Rychener 1984, période B) ou le dépôt d'Oberwinterthur (Ebnöther et Eschenlohr 1985, fig. 4s.).
- 5 A Baden (Roth-Rubi 1986), 2 tessons d'arétine sont signalés, à Vitudurum (Rychener et Albertin 1986), l'italique forme encore le 11% du total de la terre sigillée, à Vindonissa dans un ensemble certes plus précoce (Tibère-début Claude), elle est également bien représentée (Meyer-Freuler et al. 1989, pl. 15-20). En revanche, à Soleure (Schucany 1990), à Oberwinterthur-Kirchhügel (Rychener 1984) et à Vidy (Paunier et al. 1989), elle n'apparaît pas.
- 6 A Vitudurum (Rychener et Albertin 1986), les imitations constituent le 18,5% du total de la sigillée, à Oberwinterthur-Kirchhügel (Rychener 1984), le 25%, à Baden (Roth-Rubi 1986), plus de 40%, à Soleure (Schucany 1990), près de 50%, et à Vidy (Paunier et al. 1989), presque le 70%.
- 7 Pour ces 2 ateliers, cf. Laubenheimer 1985 et Bertucchi 1982.
- 8 Cf. Laubenheimer 1985, fig. 16; Dangréaux et Desbat 1987-88, fig. 5,8-11.
- 9 Aimable communication de M.-A. Haldimann qui a en outre bien voulu relire cet article.
- 10 A Lyon dans le dépôt augustéen de la favorite, les amphores Gauloise 3, certes peu nombreuses (2 exemplaires identifiés) sont déjà attestées (Becker et al. 1986, 76). A Marseille et à Corneilhan, on fait remonter leur apparition vers la fin du 1^{er} s. av. J.-C. (Laubenheimer 1985, 385; Bertucchi 1982, 144s.).
- 11 Dans ce même dépotoir, les amphores Gauloise 4 forment le 34% de l'ensemble contre 2% seulement pour les Gauloise 3 (Dangréaux et Desbat 1988, 117-125).
- 12 Cf. Paccolat et al. 1991, fig. 25; Jeannin 1974, pl. 1/1A; Humbert 1990, fig. 4,3.
- 13 Cf. Vindonissa (Meyer-Freuler et al. 1989, pl. 18); Vitudurum (Rychener et Albertin 1984, n° 462).
- 14 Cette qualité de pâte semble propre à la région des Rauraques, c'est-à-dire Augst, Laufen, Soleure, la vallée de Delémont et une partie de l'Alsace: cf. Martin-Kilcher 1976, 45-51; Martin-Kilcher 1980, 38-45; Paccolat et al. 1991, 72.



Pl. 2. Céramique commune. 18-23: pâte claire. 24-33: pâte sombre. 34: verre. Ech. 1:2. Dessins F. Viret Bernal.

- 15 A Lousonna-Vidy, dans les couches d'abandon des ateliers du secteur 23 et dans le dépotoir du CIO, des formes presque identiques sont attestées en céramique peinte tardive (2^e-3^e s.). Il s'agit incontestablement de réminiscences celtiques. Les inventaires suivants, E61/100124 et E61/10023 se rapprochent respectivement des n^{os} 21 et 22 de notre catalogue. Travail de licence en cours par Nicolas Isoz.
- 16 Cf. Ettliger 1949, 95. Cette production se retrouve sur de nombreux sites de Suisse septentrionale, notamment à Soleure (Roth-Rubi 1975), Vindonissa (Meyer-Freuler et al. 1989), Neu-Allschwil (Ettliger et Schmassmann 1944) ou Boécourt (Paccolat et al. 1991).
- 17 Cf. les ateliers de l'Essarté à Mandeure (Humbert et Llopis 1990) ou de la résidence du Centre à Besançon (Dartevelle et al. 1990).
- 18 Cf. Furger 1990, 110-114, plus particulièrement les fig. 3s.
- 19 Cf. Figlina 1, 18.
- 20 Cf. Schifferdecker et Spitale 1987, 67-69.
- 21 Fouilles à «Sous Hermont», à l'est de Porrentruy, et au «Noir Bois», au sud-ouest de Alle. Cette route a été repérée sur plusieurs kilomètres: cf. Paupe, AS 14, 1991, 293s.
- 22 Cf. Eschenlohr et Serneels 1991; Steiner 1979.
- 23 Par exemple le dépotoir d'Imfeld dans la vallée de Binn daté du 1^{er}-2^e s. ap. J.-C., situé à 1560 m d'altitude: cf. ASSPA 56, 1971, 208-211.

Bibliographie

Abréviations

BHV	Bibliothèque historique vaudoise. Lausanne.
BJ	Bonner Jahrbücher.
CIL	Corpus inscriptionum latinarum.
RAE	Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est.
RAN	Revue Archéologique de Narbonnaise.
RCRF	Rei Cretariae Romanorum Fautores.
RSL	Rivista di Studi Liguri.
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.

Références

- Bats, M. et al. (1986) Enregistrer la fouille archéologique: le système élaboré pour le site de Lattes (Hérault). Publication de l'Unité de fouille et de recherches archéologiques de Lattes. Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental. Lattes.
- Becker, Ch. et al. (1984) Le dépôt d'amphores augustéennes de la rue de la Favorite à Lyon. Figlina 7, 65-88.
- Castella, D. (1987) La nécropole du Port d'Avenches. Aventicum IV, = CAR 41. Lausanne.
- Beuret, S. (1988) Contribution à l'inventaire spéléologique du Jura, le Puits Willy. Le Jura souterrain 1, 13-18.
- Bertucchi, G. (1982) Fouilles d'urgence et ateliers de potiers sur la butte des Carmes à Marseille, les amphores. RAN 15, 135-160.
- Dangréaux, B. et Desbat, A. (1987-88) Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse. Gallia 45, 115-153.
- Dartevelle, H. et al. (1990) Les fouilles de la résidence du centre. Rapport 1990 interne pour le Ministère de la Culture, Sous-Direction de l'Archéologie, Direction des Antiquités de Franche-Comté. Besançon (polycopié).
- Drack, W. (1945) Die helvetische Terra sigillata-Imitation des 1. Jahrhunderts n. Chr. Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 2. Bâle.
- Dragendorff, H. (1895) Terra sigillata. BJ 96, 18-155.
- (1896) Terra sigillata. BJ 97, 54-163.
- Dressel, H., Classification des amphores. CIL XV, tab. II.
- Ebnöther, Ch. et Eschenlohr, L. (1985) Das römische Keramiklager von Oberwinterthur-Vitodurum. AS 8, 4, 251-258.
- Eschenlohr, L. et Serneels, V. (1991) Les bas-fourneaux mérovingiens de Boécourt, les Boulies (JU). Cahier d'archéologie jurassienne 3. Porrentruy.
- Ettliger, E. (1949) Die Keramik der Augsten Thermen, Ausgrabungen 1937-1938. Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 6. Bâle.
- Ettliger, E. et Simonett, Ch. (1952) Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa. Veröffentlichung der Gesellschaft Pro Vindonissa 3. Bâle.
- Ettliger, E. et Schmassmann, W. (1944) Das Gallo-Römische Brandgräberfeld von Neu-Allschwil. Tätigkeitberichte der Naturforschenden Gesellschaft Baselland 14, 182-235.
- Figlina. Documents du laboratoire de céramologie de Lyon et publications de la SFECAG. Lyon.
- Furger, A. R. (1990) Les ateliers de poterie de la ville d'Augusta Rauricorum (Augst et Kaiseraugst, Suisse). Actes du congrès de la SFECAG de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990, 107-124.
- Gigon, R. et Wenger, R. (1986) Inventaire spéléologique de la Suisse, II, Canton du Jura. Porrentruy.
- Haldimann, M.-A. (1989) La céramique. In: Ch. Bonnet et al., Les premiers ports de Genève. AS 12, 1, 12-17.
- Humbert, S. (1990) La céramique commune claire du site du Montoille à Mandeure (Doubs). Actes du congrès de la SFECAG de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990, 55-62.
- Humbert, S. et Llopis, E. (1990) L'atelier de l'Essarté à Mathay (Doubs): structures et approches des productions. Actes du Congrès de la SFECAG de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990, 47-53.
- Isings, C. (1957) Roman glass from dated finds. Groningen/Djakarta.
- Jeannin, Y. (1972) L'homme et le Jura dans l'Antiquité. In: Franche-Comté et Jura. Congrès régional des sociétés savantes, Vesoul, septembre 1970. Académie des sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon et Franche-Comté, 131-171.
- (1974) Contribution à une typologie de la céramique commune de Mandeure: Les récipients fermés en terre fine blanche. RAE 25, 431-452.
- Kaenel, G. et al. (1980) Nouvelles recherches sur le vicus gallo-romain de Lousonna (Vidy-Lausanne). Lousonna 2 = CAR 18. Lausanne.
- Laubenheimer, F. (1985) La production des amphores en Gaule Narbonnaise. Centre de recherche d'histoire ancienne 66, = Annales littéraires de l'université de Besançon 327.
- Martin-Kilcher, S. (1980) Die Funde aus dem römischen Gutshof von Laufen-Müschhag, Ein Beitrag zur Siedlungsgeschichte des nordwestschweizerischen Juras. Berne.
- Meyer-Freuler, Ch. et al. (1989) Das Praetorium und die Basilika von Vindonissa, Die Ausgrabungen im südöstlichen Teil des Legionslagers. Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa 9. Brugg.
- Paccolat, O. et al. (1991) L'établissement gallo-romain de Boécourt, les Montoyes (JU, Suisse). Cahier d'archéologie jurassienne 1. Porrentruy.
- Paunier, D. (1981) La céramique gallo-romaine de Genève, de la Tène finale au royaume des Burgondes (1^{er} s. av. J.-C.-V^e s. apr. J.-C.). Société d'histoire et d'archéologie, Mémoires et documents 9. Genève.
- Paunier, D. et al. (1989) Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy, Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985. Lousonna 7 = CAR 42. Lausanne.
- Paupe, P. (1991) Voie romaine et aménagements historiques de l'Allaine à Sous-Hermont (Porrentruy, JU), fouilles 1990. Archéologie et Transjurane, doc. 16. Porrentruy.
- Ritterling, E. (1913) Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus. Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde 40, 1912.
- Roth-Rubi, K. (1975) Die Gebrauchskeramik von der Fundstelle Solothurn Kreditanstalt, Grabung 1964. Jahrbuch für Solothurnische Geschichte 48, 241-351.
- (1979) Untersuchungen an den Krügen von Avenches. RCRF, supplément 3. Augst/Kaiseraugst.
- (1986) Epoque romaine. In: Chronologie, Datation archéologique en Suisse. Antiqua 15, 169-177. Bâle.
- Rychener, J. (1984) Der Kirchhügel von Oberwinterthur, Die Rettungsgrabungen von 1976, 1980 und 1981. Beiträge zum römischen Vitodurum-Oberwinterthur 1. Berichte Zürcher Denkmalpflege, Monographie 1. Zürich.
- Rychener, J. et Albertin, P. (1986) Ein Haus im Vicus Vitodurum - Die Ausgrabungen an der Römerstrasse 186. Beiträge zum römischen Vitodurum-Oberwinterthur 2. Berichte Zürcher Denkmalpflege, Monographie 2. Zürich.
- Schifferdecker, F. et Spitale, D. (1987) Cinq monnaies romaines à Glovelier/Bone en Bez. AS 10, 2, 67-69.
- Schucany, C. (1983) Tacitus (Hist. I 67) und der Brand der jüngsten Holzbauten von Baden - Aquae Helveticae. Jber.GPV, 35-79.
- (1990) La céramique de la région de Soleure (Suisse). Actes du congrès de la SFECAG de Mandeure-Mathay, 24-27 mai 1990, 97-105.
- Steiner, M. (1979) Découverte d'une industrie sidérurgique de type archaïque à Lajoux (Suisse, Canton du Jura). In: 104^e Congrès des sociétés savantes, Bordeaux 1979, Sciences, fasc. 5, 179-186.
- Ulbert, G. (1959) Die römische Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe. Limesforschung 1. Berlin.
- (1969) Das frühromische Kastell Rheingönheim. Limesforschung 9. Berlin.
- Vogt, E. (1948) Der Lindenhof in Zürich. Zwölf Jahrhunderte Stadtgeschichte auf Grund der Ausgrabungen 1937/38. Zürich.